

Photo 2013 **med**

sanary-sur-mer
bandol • île de bendor
hôtel des arts toulon

23 MAI 16 JUIN



LE FESTIVAL DE
LA PHOTOGRAPHIE
MEDITERRANEENNE
entrée libre

NINO MIGLIORI

GABRIELE BASILICO

COSTA-GAVRAS

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE LIBANAISE

CAROLINE **TABET**
EMILE **ISSA**
TANYA **TRABOULSI**
MAZEN **JANNOUN**

GHADI **SMAT**
LARA **ZANKOUL**
JOANNA **ANDRAOS**
TONY **HAGE**

FOUAD **ELKOURY**

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE SLOVÈNE

BORIS **GABERSCIK**
JANE **STRAVS**
BOSTJAN **PUCELJ**

METKA **VERGNION**
DANICA **KUS**
TIHOMIR **PINTER**

BRUNO **RUFI**

STRATIS **VOGIATZIS**

KATERINA **KALOUDI**

GUY **MANDERY**

BRUNO **MOURON** & PASCAL **ROSTAIN**

JACQUES **FILIU**

DIDIER **MASSARD**

GALI **TIBBON**

JULIA **PIROTTE**

DAOUD **AOULAD-SYAD**

PATRICK **TOURNEBŒUF**

Photomed 2013

Capitale Méditerranéenne de la Photographie

Edito

Au fil des années, Photomed s'affirme comme un festival de découvertes ou de redécouvertes. Mais c'est aussi l'occasion de rendre hommage à de grandes figures de la photographie méditerranéenne comme **Gabriele Basilico**, **Nino Migliori** ou **Fouad Elkoury**. A l'espace St Nazaire de Sanary-sur-Mer, la jeune photographie libanaise, sous l'oeil expert du commissaire **Tony Hage**, côtoie l'œuvre forte et émouvante de **Julia Pirotte**. Cette photo-reporter d'origine polonaise, dont les archives sont déposées au Musée de la Photographie de Charleroi a réalisé des images exceptionnelles de la libération de Marseille. Préfacée par Bernard Plossu, cette exposition constitue un des moments forts du festival. Tout comme la présentation de l'œuvre de Nino Migliori proposée par Alessandra Mauro ou encore les photographies inédites du grand cinéaste **Costa-Gavras**. Nino Migliori s'inscrit dans la tradition du néo-réalisme italien mais se distingue par ses recherches constantes et ses expérimentations. Quant à Costa Gavras on découvrira à la fois à la Maison Européenne de la Photographie à Paris et à Photomed ses formidables portraits de Simone Signoret, Yves Montand, Allende, Régis Debray, Jorge Semprun..., reflets de ses amitiés et de ses engagements.

Sur l'île de Bendor, les salles Patmos et Mykonos accueillent le travail de deux photographes grecs : **Katerina Kaloudi**, qui nous livre une vision inattendue de la Grèce d'aujourd'hui et **Stratis Vogiatzis** qui décrit la vie des pêcheurs en haute Méditerranée à travers des images troublantes et puissantes. En collaboration avec la Galerija Fotografija de Ljubljana l'exposition « **Aspects de la photographie slovène** » montre le travail de deux générations de photographes (salle Flotte) avec en contrepoint, à la médiathèque de Sanary les images de **Bruno Ruffi**.

Après la révélation l'an dernier de la sirène de Sanary par Joan Fontcuberta, c'est au tour de **Didier Massard** de nous entraîner, 20 000 lieues sous les mers, à la découverte de villes englouties et de paysages oniriques (salle Maurice Fargues).

A Bandol, le photographe et cinéaste **Daoud Aoulad-Syad**, plébiscité par le public en 2012, nous revient avec une commande que Photomed lui a passée sur les vigneron de la région. Ce panthéon inédit voisine avec les architectures du marseillais **Jacques Filiu**. Sur le port, **Bruno Mouron et Pascal Rostain** nous font vibrer pour la Dolce Vita d'antan, à travers de grands portraits imprimés sur toile, de Brigitte Bardot, Sophia Loren, Liz Taylor... Cette exposition est complétée salle Flotte à Sanary, par des images moins connues et parfois inédites, issues des archives de ces deux célèbres et attachants paparazzi.

A la chapelle de la Pitié, la photographe israélienne **Gali Tibbon** accompagne le cortège des pèlerins venus du monde entier et de toutes les confessions, vers l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, lieu de naissance de la chrétienté.

Mais la Méditerranée revit aussi à travers le regard des grands photographes du passé. **Guy Mandery** nous a ouvert sa collection de «vintages» dans laquelle voisinent les œuvres de Hoyningen-Huene, Boubat, Giacomelli et de tous ces photographes voyageurs qui ont sillonné le bassin méditerranéen, y compris Guy Mandery lui même. Cet historien et critique expose salle Barthélémy de Don ses images réalisées au cours de ses voyages et séjours en Grèce, Sicile et Tunisie.

Fouad Elkoury a rassemblé à l'Atelier des Artistes, les photographies de son Liban natal, symphonie subtile de paysages intérieurs et spirituels. Au Beyrouth de Fouad Elkoury répond celui de Basilico qui avait choisi à l'Hôtel des Arts de Toulon, neuf villes méditerranéennes dans lesquelles il a réalisé, à différentes étapes de sa vie, des relevés photographiques à la fois précis et poétiques. Barcelone, Beyrouth, Gênes, Istanbul, Monaco, Naples, Palerme, Rome, Valence sont ainsi les points d'ancrage d'une oeuvre devenue emblématique dans l'histoire de la Photographie contemporaine. C'est à ce grand photographe récemment disparu que nous souhaitons dédier cette 3^e édition du Festival de la Photographie Méditerranéenne.

Jean-Luc Monterosso
Directeur Artistique de Photomed



NINO MIGLIORI

La matière des rêves

Espace Saint-Nazaire - Sanary-sur-Mer



Le plongeur, 1951
© Nino Migliori

Nino Migliori surprend par l'étendue de sa production et par la diversité des projets qu'il a réalisés. Tout ce que Migliori a fait et continue à faire, tout ce qu'il a produit et qu'il a pensé, tourne autour d'un seul point fort : comprendre ce qu'est la photographie et de quelle manière ce langage, fait d'équilibre chimique et d'appareils mécaniques, est entré dans notre quotidien et l'a changé irrémédiablement. Cette approche singulière vient du réalisme, de ce besoin de donner une réalité tangible et visible à la vie au quotidien.

« J'ai commencé à faire de la photographie en 1948, on était à peine sorti de la guerre et j'éprouvais le besoin de saisir la vie, la réalité, en fixant les moments de la vie de tous les jours qui aujourd'hui nous paraissent banals mais qui, à l'époque, avaient une signification forte, liée sans doute au sentiment de liberté et de la possibilité de choisir. »

Migliori rentrait chez les gens, captant les cérémonies, les fêtes, allant même chez le coiffeur ou au bar local juste avant la fermeture du soir. Son style purement documentaire est proche des photographes humanistes de la deuxième moitié du 20^e siècle, mais il a cherché aussi de nouveaux points de vues transformant la vision de la ville avec des perspectives nouvelles et des poses plastiques. Sa photographie est entière, effrontée, curieuse de tout. Cette approche de la réalité est commune aux photographes de sa génération, Giacomelli, de Biasi, Roiter, même si le résultat est différent.

.../...



Série « Gens
d'Emilia », 1957
© Nino Migliori

NINO MIGLIORI

La série des « Murs » marque le début d'une recherche sur le langage photographique et ses interprétations possibles qui se poursuit encore aujourd'hui. « J'ai fait les « Murs » parce que je m'intéressais à l'homme. Ce sont les seuls documents du passé de l'homme depuis les grottes d'Altamira jusqu'aux graffiti ou les peintures murales de Pompei ». Le travail sur les murs illustre ce besoin de témoigner du geste, de la trace de l'homme et du passage du temps. Ce qui intéresse Migliori, c'est aussi son propre geste, celui de l'auteur qui, *deus ex machina*, choisit, met en scène et réalise le cliché.

« A cette époque dans une petite pièce chez moi, j'ai bricolé moi même, faute de moyens, une camera obscura, et j'ai développé et imprimé la nuit avec la soif de voir apparaître les résultats. Et c'est là que je suis tombé sur un phénomène étrange. Un écoulement de révélateur mal fixé sur un papier sensible m'a ouvert tout un nouveau monde, non seulement une représentation « réelle » mais la possibilité de concevoir une image avec fantaisie et mouvement. De là est née une expérimentation continuelle, soit avec des inventions techniques comme l'Oxydation, les Pyrogrammes et les Hydrogrammes, soit avec des techniques plus anciennes comme les clichés-verre ou les Photogrammes ».

Le travail de Migliori sur les Polaroid représente une partie fondamentale de son oeuvre surtout à partir des années 80. Avec le Polaroid il explore la possibilité de laisser sa propre empreinte sur le papier photographique pendant la courte période de développement, ce moment éphémère dans la banalité du simple snapshot. « Avec les Polaroid je me suis rendu compte que faisant des petites pressions avec mon ongle ou mieux encore avec quelque chose de rigide, l'image se développait sous mes yeux et que, petit à petit, se déformaient et se reformaient sur la surface, des signes rouges, jaunes, noirs, selon l'intensité de la pression ».

A la même période Migliori commence à réaliser des installations/performances comme le légendaire « *Controtempo Blu* » de 1977 à la Galleria Blu où chaque invité portait autour du cou un Polaroid fraîchement réalisé par un autre invité, créant ainsi un cercle d'identité et de portraits tous liés entre eux.

Migliori vit avec son temps, il écoute, il regarde, il assimile et fait la comparaison entre les expériences qui l'entourent. Il est très attentif aux nouveaux moyens de communication, curieux des nouvelles potentialités de la photographie. Faire de la photographie, affirme Nino Migliori, signifie choisir et transformer. Presque comme une procédure alchimique, le matériau choisi se transforme en quelque chose d'autre, comme un souvenir pour ceux qui viendront, ou un questionnement pour les contemporains, un nouveau chemin à parcourir, parmi toutes les voies que Migliori a ouvertes.

Alessandra Mauro

Commissaires de l'exposition : Alessandra Mauro et Simon Edwards

Exposition réalisée en collaboration avec Gensu Bononiae, Bologna

et Fondazione Forma per la Fotografia, Milan



NINO MIGLIORI



Série « Effacement », 1960

© Nino Migliori

GABRIELE BASILICO

Ossessione Urbana (Obsession urbaine)

Hôtel des Arts - Toulon

Photographe des villes, Gabriele Basilico est sans doute celui qui a le mieux saisi les transformations urbaines à l'échelle de la planète. Pour l'Hôtel des Arts de Toulon et le festival Photomed, Basilico a choisi neuf villes méditerranéennes dans lesquelles il a réalisé, à différentes étapes de sa vie, des relevés photographiques à la fois précis et poétiques. Barcelone, Beyrouth, Gênes, Istanbul, Monte Carlo/Monaco, Naples, Palerme, Rome, Valence. On retrouvera dans ces images, en grand et moyen format, ce qui fait la spécificité de ce grand photographe italien : les villes et leurs immeubles aux heures où les rues se vident mais aussi des zones péri-urbaines économiques et industrielles souvent abandonnées. Le tout traité dans un style d'une apparente neutralité. Photographe «critique» Gabriele Basilico démontre de manière subtile que, malgré les efforts des urbanistes, la ville reste le foyer d'un désordre imprévisible: celui même de la vie et de l'activité humaine.

Exposition produite et présentée par l'Hôtel des Arts de Toulon



Naples, Italie, 2004
© Gabriele Basilico



Valencia, Espagne, 1998
© Gabriele Basilico



COSTA GAVRAS

Portraits

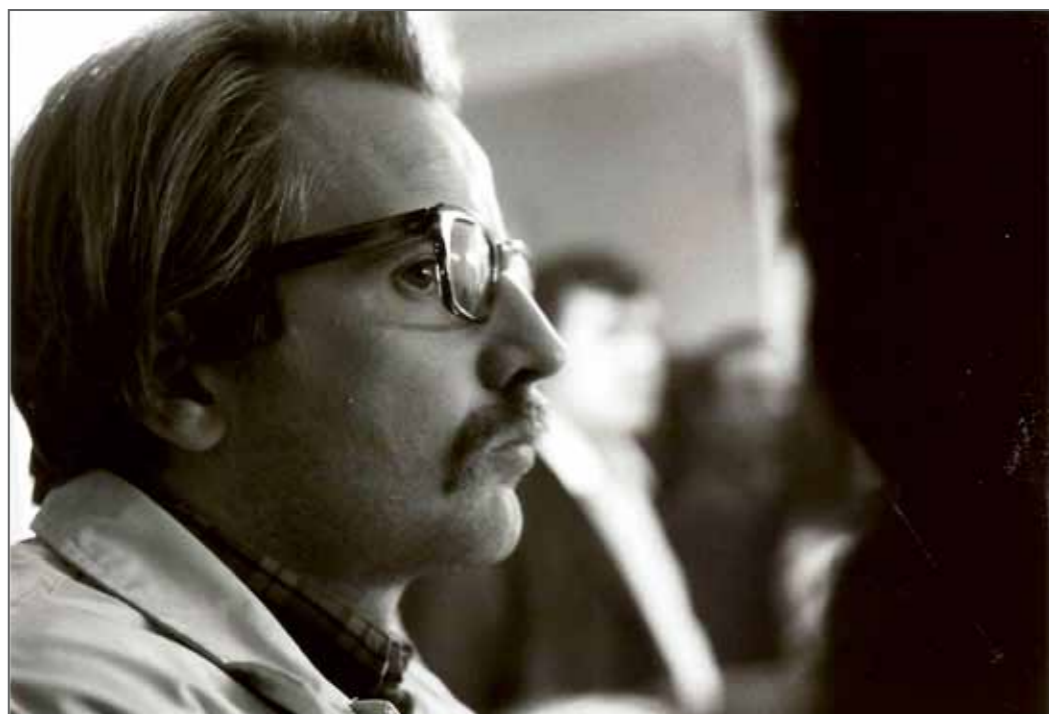
Espace Saint-Nazaire - Sanary-sur-Mer

Auteur de films mythiques, de « Z » à « Capital », son dernier film, en passant par « l'Aveu », « Clair de Femme » et « Missing », Costa-Gavras est aussi photographe. Ce réalisateur engagé a conservé de ses amitiés et de ses combats des images personnelles et attachantes. Simone Signoret, Yves Montand, Georges Sempun, Régis Debray et beaucoup d'autres constituent aussi une galerie de portraits émouvants et inédits. C'est la première fois que Costa-Gavras accepte d'ouvrir ce grand album photographique. On reconnaîtra dans ce travail en noir et blanc à la fois la lucidité d'un regard et la sensibilité d'un homme pour lequel la vie doit être vécue avec chaleur et conviction. Cette exposition est présentée pour la première fois à Photomed. Une exposition présentée à la Maison Européenne de la Photographie quelques semaines plus tard viendra enrichir et compléter cette avant-première.

Le Président Allende, 1971
© Costa-Gavras



Régis Debray, 1972
© Costa-Gavras



Simone Signoret et Yves Montand, 1980
© Costa-Gavras



LA JEUNE PHOTOGRAPHIE LIBANAISE



«Tcup 8», 2012 © Lara Zankoul



Série «Perdre la Vue», 2012 © Caroline Tabet



Série «Watercolor», 2012 © Mazen Jannoun

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE LIBANAISE

Joanna Andraos - Emile Issa - Mazen Jannoun - Ghadi Smat - Caroline Tabet - Tanya Traboulsi - Lara Zankoul
Espace Saint-Nazaire - Sanary-sur-Mer

En invitant le Liban cette année, la direction de Photomed convie une jeune photographie émergente et prometteuse. Le petit pays du bord de la Méditerranée a installé la photographie - l'art et le métier - dans sa vie culturelle, économique et universitaire, la presque totalité des facultés libanaises enseignant la photographie dans son cadre audiovisuel. Des maisons d'éditions, des centres culturels, des galeries d'art proposent fréquemment les travaux de photographes libanais et internationaux. Des Studios de prise de vue et de production hautement qualifiés, répondent à la demande commerciale du Liban et des pays du Moyen Orient.

Notre sélection pour le festival Photomed 2013 est un exemple de la diversité créative de la photographie libanaise. Nous avons fait le choix de sept jeunes artistes actuels, vivant et travaillant au Liban, parmi des dizaines d'autres qui, nous l'espérons, auront des occasions à l'avenir de présenter leurs travaux à travers - entre autres - les échanges culturels développés entre nos deux pays.

Cette jeune génération proposée, pessimiste et critique, tend vers un enrichissement de la vie culturelle nationale et cultive l'espoir d'une société d'après-guerre à la recherche d'une identité stable et civile, d'une justice et d'une liberté suite à un déchirement humain et intellectuel, encore visibles.

Ainsi **Caroline Tabet** est en "perte de vue", en observant une ville qu'elle n'apprivoise pas, elle balade son oeil flou lors d'une promenade chronométrée. **Emile Issa** quittant le Canada et revenant vivre au Liban, cherche cette même ville dans les ombres et gestes d'une femme belle et fantomatique au milieu d'un décor délabré. **Tanya Traboulsi**, plonge dans une froide et lasse solitude et se dédouble comme dans un miroir pour s'accompagner jour et nuit. **Mazen Jannoun** capte les contrastes sociaux, tout au long de la côte libanaise, révélant une simplicité joyeuse, taciturne et réaliste. **Ghadi Smat** survole les aspects insolites et inattendus de la ville. **Lara Zankoul** dans son univers symbolique, cherche un monde meilleur et explore ses rêves de jeune femme dans des décors imaginaires. **Joanna Andraos** pénètre un palais beyrouthin du 19^e siècle, le hantant de ses figurants macabres, témoins tragiques du temps qui passe.

Les univers ici présentés, tourment autour de personnages errants ou mis en scène. Cette jeune photographie libanaise est riche de promesses et est en passe de trouver sa place dans le paysage culturel du pays.

Tony Hage
Commissaire

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE LIBANAISE



Shadows Project, 2012 © Emile Issa



Stalker, 2010 © Joanna Andraos



© Ghadi Smat



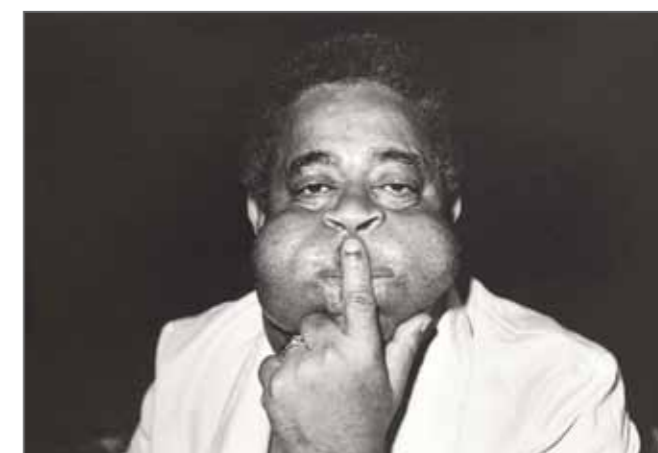
«Seules», 2012 © Tanya Traboulsi

LA JEUNE PHOTOGRAPHIE LIBANAISE

Petit clin d'œil sur les années de jeunesse du photographe Tony Hage
Espace Saint-Nazaire - Sanary-sur-Mer



Youssef Chahine, 1980 © Tony Hage



Dizzy Gillespie, 1982 © Tony Hage

Tony Hage, commissaire

Né à Beyrouth le 24 Octobre 1961 de nationalité franco-libanaise, Tony Hage débute la photographie à l'âge de 16 ans. A son arrivée à Paris à 17 ans, il s'inscrit dans des cours du soir de photo et moins d'un an plus tard commence à publier ses images. Dans les années 80, plusieurs voyages en Jordanie et en Egypte lui permettent d'effectuer les reportages les plus variés - des acteurs du cinéma égyptien aux portraits de la Reine Noor. Ses photographies sont publiées dans la presse internationale par l'intermédiaire de l'agence Gamma. De retour à Paris, il débute un long travail sur la communauté libanaise en France et publie un livre sur ce thème. Ses photographies sont publiées dans les grands titres de la presse internationale.

Tony Hage est co-fondateur de l'agence de photographie Toromoro.

FOUAD ELKOURY

MR1

Atelier des Artistes - Sanary-sur-Mer



© Fouad Elkoury / Signatures

© Fouad Elkoury / Signatures

Le Liban, donc. Encore et toujours.

Effacées les nombreuses images que j'ai faites ailleurs au cours de ma vie.

Ce sera le Liban, de préférence pendant les années de guerre.

Effacés aussi les derniers travaux, ceux qui m'excitent le plus car inédits. C'est l'archive qu'on réclame.

Me voila donc forcé de me pencher sur mon passé, de me confiner dans le passé, avec, comme fâcheuse conséquence, l'obligation de constater que la vie est derrière moi. Compiler, chacun le sait, est le propre des retraités.

Alors j'ai choisi des images au hasard, en piochant dans plusieurs séries, puis je me suis plu à inviter plusieurs amis dont j'avais fait le portrait il y a longtemps à figurer ici, et puisque je ne suis pas exempt de vices, je me suis amusé à tricher en insérant ici ou là quelques images hors du Liban.

Fouad Elkoury
Paris 2013

Fouad Elkoury est représenté par l'agence Signatures

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE SLOVÈNE

Boris Gaberščik - Danica Kus - Tihomir Pinter -
Bostjan Pucelj - Jane Stravs - Metka Vergnion

Maison Flotte - Sanary-sur-Mer

En 2011, Photomed a présenté le travail du photo-journaliste slovène Manca Juvan sur l'Afghanistan : « *un Ordinary lives* ». Le public français ne connaît pas très bien le travail des photographes de cette région de la mer Adriatique et Photomed a décidé cette année de présenter une sélection de la création photographique slovène contemporaine. L'exposition ne montre que certains aspects de cette création se concentrant surtout sur le paysage urbain et l'architecture. A travers les œuvres de six photographes, le visiteur est invité à réfléchir sur la relation de l'homme moderne avec son environnement ainsi que sur l'importance que des matériaux comme le fer forgé, l'acier et le béton ont eu sur le paysage urbain qui nous est devenu si familier.

Dans les photographies « *le Fer* », « *Ironworks* » créées entre 1965 et 1990, **Tihomir Pinter** nous révèle son amour pour le détail et sa quête éperdue de la beauté à travers l'harmonie de ses compositions. En recréant un juste équilibre, une relation délicate entre les tons lumineux et les structures, il met en valeur poétiquement la forme et le rythme à la manière des photographes des années 30.

Boris Gaberščik est l'un des rares photographes slovènes à s'être consacré entièrement à la nature morte. Ce qui le fascine c'est la manière dont chaque objet influence l'autre, exprimant paix et tranquillité, parfaitement immobiles, prisonniers ou habités par le pouvoir mystérieux des formes. « *Depuis plus de 25 ans* », écrit Sarival Sosič, « *il a développé un langage visuel clair et volontairement sophistiqué. Le photographe utilise les objets comme un architecte, un constructeur, un créateur d'espace. La plupart de ces objets ont joué un rôle important dans sa vie et lui rappellent des souvenirs. Ce sont des archétypes qui nous invitent à rentrer à l'intérieur de son monde poétique* ».

.../...



Série « *Portés Disparus* », 2006 © Bostjan Pucelj

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE SLOVÈNE

Le « *Road Movie* » de **Jane Štravs** nous propose un voyage à travers une Amérique de la nostalgie et du minimalisme le long des routes ponctuées de motels délabrés, de voitures abandonnées et de pancartes défoncées. Cette étendue urbaine a nourri notre imagination collective depuis les années 60. La rencontre du photographe avec le continent américain et le climat californien est comme un ménage à trois entre l'auteur, la photographie et le cinéma.

La société moderne est minée par le consumérisme afin d'atteindre le confort idéal. Dans la série « *Missing in Action* » (« *Portés Disparus* »), **Bostjan Pucelj** nous révèle les victimes de cette société - des chariots de supermarché - égarés, loins de leur habitat habituel comme des réfugiés modernes, forcés à quitter leur terre. Troublé par l'impact environnemental de ces découvertes, Pucelj, avec une certaine ironie, utilise la technique de la photographie documentaire pour dépeindre le côté suicidaire des ces « victimes » de la guerre des consommateurs.

Dans « *Le Jardin Spirituel* » **Metka Vergnion** se promène dans un jardin métaphysique japonais à la recherche de la sérénité et d'une paisible méditation. Elle met en images ses sensations, habitée par les vibrations de la lumière.

Le travail de **Danica Kus** sur l'architecture moderne révèle un certain talent à transformer le langage visuel, obligeant le spectateur à s'interroger sur la réalité de ce qu'il voit. Dans ses photographies sur les carrières de Carrare, des silhouettes de personnages qui n'existent pas apparaissent mystérieusement tandis que dans ses images de cages d'escaliers, les passants font irruption, comme des intrus, à l'intérieur de formes sculpturales somptueuses. Elle dit de son travail : « *je trouve mon inspiration dans les contradictions de lumière, obscurité, rythme, matériaux, structures, ... j'essaie d'explorer le symbolique des formes construites et de créer une ambiguïté de l'espace, un espace imaginaire* ».

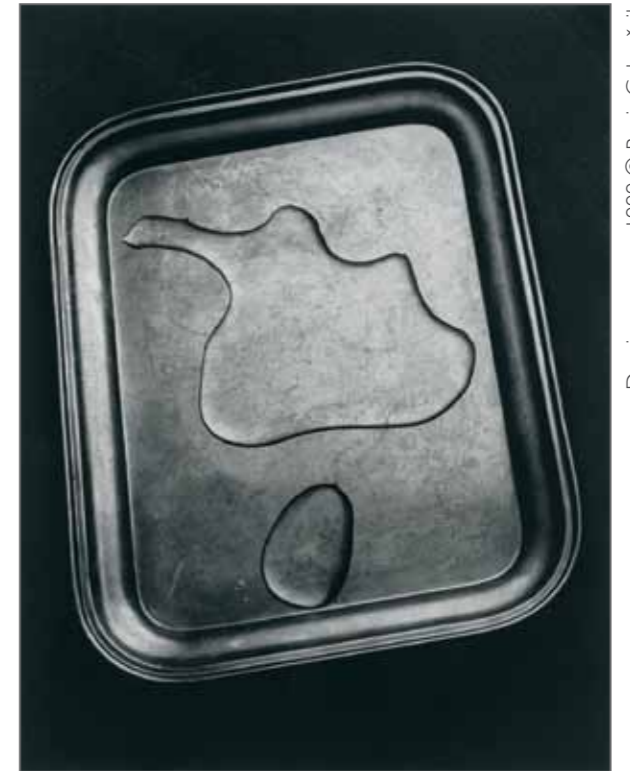
Photomed remercie la Galerija Fotografija de Ljubljana pour son aide précieuse dans la préparation de cette exposition ainsi que l'Ambassade de Slovénie à Paris.



Gouttes de pluie/raindrops, 2008
© Metka Vergnion

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE SLOVÈNE

Série «Escaliers», 2012 © Danica Kus



Dessin avec eau, 1999 © Boris Gaberščik



© Thomir Pinter

BRUNO RUFİ

Slovénie, entre mer et montagne

Médiathèque - Sanary-sur-Mer

« Depuis plus de 30 ans, je photographie des pays lointains, de l'Asie à l'Amérique, de l'Afrique du nord à la Russie, de sa pointe méditerranéenne jusqu'à la plaine pannonienne, Ici l'homme et la nature ont créé une mosaïque unique de cultures. A travers le prisme de l'objectif j'ai mis en images cette brève rencontre, qui, comme tous mes voyages photographiques, me pousse à revenir explorer les multiples facettes de ce pays secret de l'Adriatique. »

Bruno Rufi



Château de Predjama Grad, Slovénie, 2009 © Bruno Rufi

STRATIS VOGIATZIS

Fishermen / Pêcheurs

Salle Patmos - Île de Bendor

Je photographie les pêcheurs de la Méditerranée depuis quatre ans. Ces pêcheurs viennent de sept pays différents. C'est un projet que j'ai achevé depuis peu. Je me sens très privilégié de passer du temps avec eux, documentant leurs vies et pénétrant leur monde, si dur et magique à la fois, très différent de celui des gens de la terre. Quelquefois je me retrouve en train de participer à un rituel : je regarde ces hommes qui, patiemment et en silence tirent leurs filets pendant des heures et je me dis qu'il y a là beaucoup plus un jeu qu'un simple travail. C'est davantage une méditation, une voie qui s'ouvre et met ces hommes en relation avec les secrets éternels de la mer. En un sens l'activité d'un pêcheur résiste au progrès de la vie moderne et garde un aspect traditionnel. Il est indéniable que le travail d'un pêcheur est l'un des plus durs qui soient : des heures de labeur sur un bateau dans des conditions climatiques épouvantables, très souvent avec seulement deux ou trois heures de repos, sans paie (s'il n'y a pas de poisson) sans assurance maladie et surtout loin de la famille. Même si ces conditions de travail sont difficiles, des liens forts se créent cependant.

La vie des pêcheurs n'est pas compliquée, et ce serait hypocrite de dire qu'ils sont autres que ce qu'ils sont. Ce qui m'a bouleversé c'est l'authenticité de leurs vies et le maintien de traditions simples. Le peu d'espace partagé fait contraste avec l'énormité de l'océan, mais la difficulté de leur travail est compensée par le sentiment de liberté ressenti au milieu de cette vaste étendue.

Très souvent j'avais l'impression d'assister à une scène qui montrait le besoin profond de l'homme à apprivoiser la nature, à surmonter ses faiblesses face à la puissance de la mer, cette mer qui voudrait à son tour nous dompter. J'ai la conviction que «les gens de la mer» comme disait Proust, sont les gardiens d'un monde qui nous est totalement étranger. Ils connaissent la mer comme nous connaissons notre quartier mais, en même temps, la mer reste un très grand mystère. Même s'ils connaissent ses humeurs, ses vents et ses courants ils restent néanmoins des étrangers, envahisseurs d'un espace inconnu.

De nos jours, très peu de jeunes choisissent le métier de pêcheur, d'abord à cause des conditions de travail et ensuite parce qu'ils ne gagnent pas un salaire suffisant. C'est pour cette raison que l'on trouve sur ces grands bateaux beaucoup de travailleurs immigrés dont la plupart vient d'Égypte. Il est donc juste de dire que la culture de la pêche se perd. Si les jeunes ne reçoivent pas assez d'argent, si le problème de la sur-pêche reste critique, il y a encore un autre problème qui surgit : la disparition des petits bateaux dans ce magnifique paysage marin.

Stratis Vogiatzis

Photomed remercie Le musée de la Photographie de Thessalonique Grèce pour son aide.



Série «Fishermen/Pêcheurs», 2007-2011
© Stratis Vogiatzis

KATERINA KALOUDI

Les Grecs

Salle Mikonos - Île de Bendor

« J'ai fait des études de mathématique, mais c'est dans la photographie que j'ai découvert mes plus grandes joies. En photographiant j'ai trouvé un moyen d'exprimer des facettes de ma personnalité que je ne pouvais pas faire apparaître auparavant.

Les photographies de cette exposition ont été sélectionnées par thèmes afin de mieux décrire le chemin de mon voyage intérieur. Pour la plupart ce sont des photographies que j'ai faites pour moi-même. Quelques images représentent des souvenirs de contes de fées, des sentiments et des expériences personnels de mon enfance, certaines proviennent de ma passion pour la nature et pour la Grèce tandis que d'autres sont liées, dans mon subconscient, à ma peur de la mort, de l'isolement et du côté irrationnel de la vie.

Je travaille sur des sujets qui m'intéressent à travers la vie quotidienne. Je regarde le mouvement des choses et crée de nouvelles compositions en ajoutant ou en enlevant certains éléments du cadre photographique. En général j'enlève car j'aime les images qui racontent une histoire d'une manière simple.

Pour moi l'aspect le plus fascinant de la photographie est ce moment impulsif qui me pousse à capturer une image. Il n'y a pas de logique ; c'est comme une révélation. Tout dépend de qui vous êtes et de ce que vous vivez à ce moment précis. Toute la magie de « l'acte photographique » est cachée dans un millième de seconde, où l'œil, le cœur et l'esprit, comme le disait Henri Cartier-Bresson, se rejoignent sur une même ligne droite. Finalement dans mes photographies, au-delà de la partie visible qui leur

donne forme, il y a une partie invisible qui rôde sous la surface. C'est cette présence de l'invisible qui crée le lien entre l'image et moi-même et peut-être entre l'image et vous ».

Katerina Kaloudi



Grèce, 1994 © Katerina Kaloudi

GUY MANDERY

Itinéraire dans un temps privilégié

Salle Barthélémy de Don - Sanary-sur-Mer

La chine à la lampe de poche dans les petits matins des marchés aux puces n'a jamais été ma tasse de thé. Tout au plus ai-je assisté à quelques ventes aux enchères, mais pour moi ces endroits-là sentent trop le moi et la mort. Ma collection s'est constituée presque par inadvertance, jamais avec la rage du vrai collectionneur, sauf pour quelques photolivres emblématiques. Elle s'est toujours bâtie à l'occasion d'une relation, souvent éphémère mais toujours vraie avec un artiste, au long de mon parcours de journaliste, d'éditeur, et de commissaire d'expositions. De sorte que chacune de ces images est un peu comme une carte de visite laissée par un visiteur amical.

Avant 1970, lorsqu'on publiait des photographies, la rédaction ou le secrétariat d'édition recevait des épreuves qu'on manipulait en les agrafant avec le papier des textes. Ensuite le maquettiste les recadrant au crayon gras ou en y scotchant du papier-calque, écrivait au verso les cotes pour la photogravure, et les envoyait à l'imprimerie. Elles en revenaient peut-être, parfois maculées d'encre, souvent écornées, presque toujours avec des traces de doigts. Après le bon à tirer, on les mettait au rebut.

Évidemment avec les débuts du marché et l'ouverture des premières galeries photo en France, un changement s'est opéré. Pour autant alors, les tirages photographiques n'avaient pas tous acquis le statut d'œuvre qu'ils ont aujourd'hui. Pour peu qu'on leur témoigne de l'intérêt, les plus généreux des photographes offraient volontiers un tirage à l'occasion de la publication d'un portfolio. À plus forte raison pour le montage d'une exposition, la réalisation d'un livre.

Bien sûr ma collection porte la marque de mes inclinations. Un ami d'enfance achète une caisse de plaques photographiques et je me précipite pour éditer et faire tirer les somptueux portraits du Studio Soler Pavia, actif dans notre commune Tunisie autour de 1900. Dans le choix présenté ici j'ai bien sûr beaucoup privilégié l'Italie, avec des images de Patellani, du grand Giacomelli et celles de mes amis Barbieri, Basilico, Berengo Gardin, Jodice, Radino, et bien d'autres encore, comme autant de sceaux de mon appartenance à cette terre et à cette culture qui font pour moi le pont entre Tunisie et France.

J'ai tenu à mettre les images de ces grands créateurs en regard de mes propres photographies, non par vanité, mais simplement parce que sans la fréquentation des leurs je n'aurais jamais pu faire les miennes.

Guy Mandery



La mère et l'enfant
© Studio Soler Pavia, Tunis, circa 1900
Courtesy Guy Mandery

GUY MANDERY

La Méditerranée de nos jours

Salle Barthélémy de Don - Sanary-sur-Mer

« J'ai voulu photographier le paysage méditerranéen pour donner à voir ce qu'est aujourd'hui, un des paysages les plus fameux, les plus représentés, souvent appelé en référence en tant qu'espace fondateur de civilisations et de pensées. Montrer à la fois la nature pérenne et le paysage par l'homme façonné.

Si je tente aujourd'hui de la questionner appareil en main, c'est parce qu'avant d'être un paysage à photographier, cette Méditerranée fut pour moi terre de chaleur et de poussière, de champs de blé noirs de soleil, de fragrances d'orange, de plages suaves et de brûlures. Elle fut ensuite littéraire par Camus, Char, Giono, Mahfouz, Pavese et Vittorini entre autres ; picturale avec Cézanne et les peintres régionalistes provençaux et languedociens ; cinématographique avec l'Antonioni de L'Avventura ; photographique enfin avec les Bonfils, Rives et Sommer du 19^e siècle, et la Tunisie de Rudolf Lehnert au début du 20^eme, et d'autres photographes encore, tous partis vers le sud sur les traces du passé grec et romain. L'esthétique simple et directe de ces pionniers à laquelle j'adhère, traverse une grande partie de la photographie contemporaine. Plus tard, les photographies de Mario Giacomelli, emblématiques d'un univers méditerranéen binaire, noir et blanc, solaire et chthonien, m'ont beaucoup marqué, même si, ou peut-être justement, parce qu'elles sont inimitables.

Photographiant les sites méditerranéens remarquables, on flirte inévitablement avec les clichés, les cartes postales. Leurs images font partie de l'iconographie plus ou moins consciente que nous portons tous, et nous y sommes affectivement attachés, quelle que soit leur valeur artistique. Aussi je revendique leur parenté, m'appliquant seulement pour ma part à grossir ici ou là le détail qui pointe l'effet de modernité.

Mais naturellement dans ce travail, j'assume surtout l'héritage des photographes du 20^e siècle que depuis plusieurs décennies j'ai regardés, exposés, critiqués, édités, enseignés. C'est grâce à eux que je peux faire aujourd'hui ces photographies, hommage enfin rendu par l'homme que je suis à mes rêves d'adolescent. »

Guy Mandery



Grèce, Santorin, 2012 © Guy Mandery

BRUNO MOURON & PASCAL ROSTAIN

La Dolce Vita

Le Port - Bandol / Maison Flotte - Sanary-sur-Mer

Ils ont consacré leur vie à la « chasse aux scoops ». Aujourd'hui c'est à leur tour d'être sous les feux de la rampe. Les chasseurs de scoops les plus célèbres de France, Bruno Mouron et Pascal Rostain, travaillent ensemble depuis la fin des années 70, date à laquelle ils collaborèrent pour la première fois à *Paris Match*. Au sein de ce célèbre magazine ils photographièrent Bardot, Marchais, Le Pen, Tapie, Noah, Depardieu... Encouragés par Daniel Filipacchi, ils continuèrent leur aventure et leur expérience outre-Atlantique en inventoriant les poubelles de stars d'Hollywood telles Brando, Nicholson, Madonna, Michael Jackson et même Ronald Reagan. Ils exposèrent les fruits de ce travail à l'occasion d'une grande exposition à la Maison Européenne de la Photographie. En 2012 ils publient un livre, « *Famous* », et sont les héros d'une bande dessinée, « *Chasseurs de scoop* ». Dans le premier, on (re)découvre les célébrités les plus glamour qu'ils ont piégées. Cette série d'images a été présentée récemment au Palais de Tokyo et à l'A.Galerie.

A Bandol et à la salle Flotte de Sanary-sur-Mer, nos deux photographes ont recherché dans leurs archives les moments forts de la Dolce Vita méditerranéenne. On pourra admirer de formidables portraits de Brigitte Bardot, Marlon Brando, Sophia Loren, Elizabeth Taylor, Richard Burton...



Brigitte Bardot, cuisardes, Saint Tropez, 1967
© Mouron & Rostain

JACQUES FILIU

Marseille précisément

Centre Culturel - Bandol

Jacques FilIU est quelqu'un de précis. Ses photographies aussi.

La photographie historiquement a changé, s'est « dé-romanticisé » avec le photographe Lewis Baltz, dans le mouvement des « new topographics ».

Marseille : une ville de clichés. De lieux communs tant galéjades que photos !

Un monsieur discret, pas du tout bruyant, erre tranquillement comme si de rien n'était. C'est FilIU.

Et pourtant, lui il VOIT Marseille, mieux que quiconque, car par rigueur et austérité, il a su ne tomber dans aucun panneau visuel, et pourtant rarement ai-je vu un tel vrai Marseille depuis les chefs d'œuvre de l'époque du Pont Transbordeur.

Comment fait-il ? Historien, et cultivé- il n'a plus 20 ans -, il va de la côte sud à la côte nord, il promène son œil incisif au parc balnéaire du Prado, appelé maintenant plages Gaston Deferre, à la Corniche Kennedy, au quartier Dromel, au quartier d'Arenc, au Hauts de l'Estaque, avec un appareil numérique. Il fait des photos en couleur : qu'est ce à dire ? Du

ciel bleu ? En fait, il s'agit de photos constats très précises, où tout a sa place, rien n'est romantique, Marseille sans aucun pathos, où le moindre petit poteau ou personnage a sa position précise dans sa composition.

Il a su trouver, inventer peut-être, une sorte de non-couleur, en tout cas une couleur pas symbolique du beau temps, presque comme des cartes anciennes, c'est à dire une couleur discrète.

Images horizontales, sans aucun effet de fuite, pas de décorum, pas de spectacle, pas de cris :

une sorte de silence due non pas à l'absence de bruit, mais à la qualité extrêmement rigoureuse de sa vision. Pour moi ce sont de très grandes photographies de cette ville aux images préconçues. Il renverse la situation et nous montre là enfin ce qu'est vraiment devenue cette ville : précisément.

Bernard Plossu



Marseille, Rade Nord, Château d'Iff, îles de Pomègues et Ratonneau, 2009 © Jacques FilIU

DIDIER MASSARD

Artifices

Salle Maurice Farques - Sanary-sur-Mer

Après avoir collaboré avec Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque Française, Didier Massard a développé une carrière de photographe professionnel dans le domaine de la nature morte, du paysage et de l'architecture. C'est à partir de 1993 qu'il entreprend une série de travaux personnels basés sur la conception et la construction de décors miniatures photographiés en studio. Dans la droite ligne de Méliès, l'œuvre de Didier Massard doit autant à sa science du décor, de l'éclairage et à son sens de la minutie, qu'à son goût du merveilleux. Dans la salle Maurice Farques consacrée à la plongée sous-marine Didier Massard, en véritable maître de l'illusion et de l'artifice nous invite à un voyage onirique au cours duquel vestiges sous-marins et architectures coralliennes suscitent surprise et émerveillement.



La cathédrale engloutie, 2012 © Didier Massard

GALI TIBBON

Echos du Jérusalem Chrétien

Chapelle Notre Dame de Pitié - Sanary-sur-Mer

Cette exposition est une invitation à embarquer pour un voyage magique, à travers chapelles et autels, dans un kaléidoscope de couleurs et textures, une fusion unique de personnes et de cultures. Cachée au fond de petites rues de la vieille ville de Jérusalem se trouve l'Eglise du Saint-Sépulcre, l'un des sites religieux les plus célèbres du monde. L'église a été construite sur l'emplacement présumé de la crucifixion, l'enterrement et la résurrection du Christ, l'endroit même où est né le christianisme. Cette église a été édifiée par les Byzantins et reconstruite après par les croisés. Elle reste la destination la plus populaire de milliers de pèlerins chrétiens à travers la planète.

Les religieux et les croyants entonnent des prières dans un mélange de langues qui datent de la tour de Babel. Des archevêques célèbrent des rituels dans la langue araméenne tandis que d'autres langues font écho à travers l'obscurité de cette sépulture sacrée. Des moines encercent la tombe diffusant de l'encens, illuminés par des traits de lumière magiques. Ce mélange de rituels, appartenant aux sectes chrétiennes les plus anciennes, persiste encore aujourd'hui. C'est peut-être le seul endroit au monde où des processions et des messes religieuses se mélangent sous le même toit, entourées de croyants de dénominations diverses priant côte à côte. A l'extérieur les croyants portent des crucifix en bois, retraçant les ultimes pas du Christ le long du chemin sinueux de la Via Dolorosa qui se termine à l'église du Saint-Sépulcre.

Jérusalem n'est pas seulement le centre d'une attention internationale sur le plan politique, c'est aussi le centre des trois religions monothéistes. Des textes anciens ainsi que des cartes décrivent Jérusalem comme «le centre du monde», le point de départ du monde. Trois sectes principales - l'église Romaine Catholique, l'Orthodoxie Grecque et l'Arménien ont la garde principale du Saint-Sépulcre depuis l'Edit de 1852 établi par le sultan Ottoman connu aujourd'hui sous le nom de Statu Quo agreement. Les autres dénominations, coptes (Egyptien, Syrien

Orthodoxe et Ethiopien) ont eux aussi des droits spéciaux à l'intérieur de l'église. Le Statu Quo du sultan a fait arrêter le temps.

Des siècles de traditions restées inchangées et des dominations multi-ethniques se joignent pour former un collage extraordinaire de personnes et de croyances que l'on ne voit nulle part ailleurs dans le monde..

Gali Tibbon



JULIA PIROTTE

Une photographe dans la Résistance

Espace Saint-Nazaire - Sanary-sur-Mer

Photographe engagée, Julia Pirotte s'inscrit dans le photo-journalisme militant. Née en 1908 en Pologne elle passa une grande partie de sa vie en Belgique et en France. Célèbre surtout pour son reportage sur la libération de Marseille et ses formidables portraits de Pablo Picasso, Irène Joliot-Curie, Paul Eluard au Congrès Mondial des Intellectuels pour la paix de 1948 à Wroclaw, son oeuvre n'a été redécouverte que récemment.

Grande résistante, elle s'est servie de son Leica comme d'une arme. Comme l'écrit Georges Vercheval « Ses images naissent du besoin impérieux de témoigner » (...) ses images sont spontanées, fortes, taillées dans le vif ».

Et Bernard Plossu d'enchaîner « Julia Pirotte m'a ouvert la voie. Elle était à Marseille dans les années 40 pendant la guerre. Ses photos sont un témoignage inouï de la vie au Panier à ces moments-là... un témoignage courageux et engagé, car sa propre sœur venait d'être exécutée par les Nazis. Une œuvre entre Ben Shanh, le Robert Frank des années 30 et les constructivistes russes ».

Julia Pirotte (née Gina Diamant) 1908 – 25 juillet 2000

Cette exposition est réalisée en collaboration avec le Musée de la Photographie à Charleroi qui conserve l'essentiel des négatifs et des tirages de Julia Pirotte.



Une «Marianne» le jour de la capitulation, Marseille, 8 mai 1945
© Julia Pirotte
Collection Musée de la Photographie à Charleroi

DAOUD AOULAD-SYAD

Le photographe, le vigneron et la lumière

Galerie Ravaisou - Bandol

Cela pourrait être une fable, une légende ou un conte des pays lointains. Daoud Aoulad-Syad, photographe marocain, internationalement reconnu comme cinéaste créatif et méticuleux, a fait de la région de Bandol et du festival Photomed le lieu de son retour à l'image fixe. Lui, qui a eu les encouragements de Henri Cartier-Bresson lors de ses premiers pas, a repris goût au cliché en exhumant en 2012 des travaux inédits et anciens, notamment autour du portrait. Un flashback qui a réveillé des instincts endormis et qui l'a entraîné à réaliser un travail d'auteur auprès des vignerons de la région de Bandol. Méticuleusement, il a su capter dans une série de portraits l'histoire, les malheurs et la joie de ses hommes de la terre qui génèrent un nectar apprécié sur tous les bords de la Méditerranée. Avec sa fausse nonchalance, son rire généreux et sa soif des beaux livres, il sait se faire accepter jusqu'à devenir membre de cette communauté dont il partage les codes et les valeurs. Daoud Aoulad-Syad, nous parle dans ces photos de choses que l'on ne peut exprimer mais qui semblent pourtant évidentes à leur vue. On pourrait parler de passion et d'engagement, mais le champ est plus vaste. Comme un *djinn*, il génère une magie à laquelle nous n'avons qu'une envie, celle d'y succomber.

Benoit Baume

Exposition réalisée avec le soutien de l'Association des Vins de Bandol.

Fortuné Piche, son petit fils Cédric Gravier, Christine Castell et Roger Dalmasso (domaine de la Suffrène), 2012
© Daoud Aoulad-Syad



Didier Masson et Ian Johnston (domaine de la Suffrène), 2012
© Daoud Aoulad-Syad

PATRICK TOURNEBŒUF

Grâce à la complicité de ses partenaires Fujifilm France, Gares & Connexions et Central Dupon, Photomed a sollicité Patrick Tournebœuf pour commencer un travail original autour des gares méditerranéennes. De la frontière espagnole à la frontière italienne, Patrick nous interrogera sur le rôle de la gare, son rapport avec tous ceux qui la fréquentent et l'évolution de son statut au fil du temps. Présentes dans notre quotidien, chacune en a une expérience et une pratique différente.

La notion de voyage a considérablement évolué : comment rendre compte de ce changement ?

A titre anecdotique, l'apparition des roulettes sur les bagages a été à l'origine de la disparition des porteurs parmi d'autres exemples du changement. Et aujourd'hui, la gare devient un lieu de vie part entière, avec naturellement des spécificités propres à chaque lieu.

De longue date, les artistes se sont emparés de la gare : la Gare Saint-Lazare a été peinte par Claude Monet et Salvador Dali a d'une certaine manière sacralisée la gare de Perpignan. Patrick Tournebœuf a un lien historique et affectif avec les gares, au travers de la gare de Sète : son trisaïeul (arrière-arrière grand-père) est né dans la gare de Sète, son propre père (quadrisaïeul...) en ayant été le chef de gare dès sa construction ! Il a également un autre aïeul qui était de Vintimille, de l'autre côté de la frontière, juste après Menton.

Photographes du « Monumental », lié par sa propre histoire sujet, Patrick entamera un travail en profondeur qui se déroulera sur deux années : la première année sera le fruit d'une semaine de voyage en avril qui l'emmènera de Perpignan à Sète, Marseille, Bandol, Nice et Menton. Il nous rendra compte de ses impressions dans une exposition qui sera présentée à la maison du festival Photomed mais également dans une ou plusieurs gares.



Gare de Nice #02, 15 avril 2013.

Mission photographique sur les gares du pourtour méditerranéen pour Photomed
© Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Photo 2013 med

sanary-sur-mer
bandol - île de bendor
hôtel des arts toulon

23 MAI 16 JUIN

animations

www.festivalphotomed.com

LE FESTIVAL
DE LA
PHOTOGRAPHIE
MÉDITERRANÉENNE

LES STAGES PHOTOMED 2013

Ces stages de prise de vue et de traitement d'image sont proposés sur une journée. Dans le cas particulier du stage de photo sous-marine, la pratique de la nage en apnée est fortement conseillée.

Les maîtres de stage de cette 3^e édition du Festival sont **Nouara Aci** et **Philippe Joachim**.

● **dimanche**
26 mai

Stage de Nouara Aci

Formation à la prise de vue numérique

Ce stage, proposé par l'association Les Semenciers Photographes, est une journée de formation complète pour apprendre à faire des réglages personnalisés sur votre boîtier numérique.

Cette journée permet au participant motivé de quitter progressivement les modes automatiques. Finies les photos floues, sombres ou surexposées sans explication. En modifiant les réglages de votre boîtier, vous améliorez la qualité de vos photographies.

Programme

La matinée sera consacrée au fonctionnement de l'appareil, exploration et explication des menus, réglages de bases- isos, ouverture de diaphragme, vitesse d'obturation, mode d'exposition.

L'après-midi sera employé à s'exercer à exposer correctement ses photographies grâce aux corrections d'exposition et à une réflexion sur le cadrage.

Infos pratiques

La journée : 100€

La demi-journée: 60€

Les inscriptions à la journée sont prioritaires car le but est d'avoir un groupe à la journée.

Photographe intervenant : Nouara ACI / www.nouara-aci.com

Date et horaires : 26 mai 2013 de 9h à 12h30 - de 13h30 à 17h

Lieu de stage : Maison Flotte à Sanary

www.semenciersphotographes.com

LES STAGES PHOTOMED 2013

● samedi et dimanche
15 juin 16 juin

Stage de Philippe Joachim

La photo sous-marine en apnée

(deux stages : un d'initiation et un de perfectionnement)

Reporter photographe, spécialiste de la photo subaquatique, Philippe Joachim est vice-champion de France 2005 de photos sous-marines. Vainqueur du Challenge de Monaco en 2009-2010, il a été également nommé Plongeur d'Or (en 2009 et 2010) au Festival Mondial de l'Image à Marseille.

- Stage d'initiation à la photo sous-marine, le samedi 15 juin
- Stage de perfectionnement, le dimanche 16 juin

Il débutera par une phase théorique portant sur le milieu sous-marin et son biotope (évolution en milieu subaquatique en respectant environnement et sécurité, préparation de son matériel photo et caisson étanche, préparation de son matériel de plongée), les phénomènes physiques liés à l'eau (influence de la lumière dans le monde subaquatique : réflexion, réfraction, absorption, diffusion...) et les rappels essentiels sur la photo (cadrage, influence de la couleur, flash, optiques, vitesse...).

Le stage de perfectionnement insistera plus sur la composition de l'image.

En deuxième période, la mise en pratique s'effectuera dans le sentier sous-marin de Sanary.

Ce site rassemble des secteurs rocheux et sableux où les posidonies sont nombreuses. La faune et la flore sont très riches, on y observe des poissons de roche, des mollusques, des anémones, des rascasses et parfois même des barracudas.

Enfin, le traitement des images se fera au 2ème étage de la Maison Flotte à Sanary, par la récupération des images sur PC, le post-traitement (Photoshop si possible), la sélection de 5 images par stagiaire pour l'élaboration d'un diaporama.

Infos pratiques

Les stagiaires doivent venir avec :
un appareil photo avec caisson étanche, et si possible, un ordinateur pour le traitement de l'image.

Prix de la journée de stage : 135€.

En cas de mauvais temps le stage est remboursé intégralement.

Le stage peut accueillir un maximum de 8 adultes.

Horaires : de 8h30 à 19h30

www.subreportages.com



CONCOURS PHOTO

- La lumière de Méditerranée qui a tant inspiré les peintres du début du siècle dernier sera à l'honneur pour ce 3e Concours Photo organisé par le festival, avec la collaboration des commerçants de Sanary et Bandol.

Sur le thème « **Ombres et Lumières de Méditerranée** », tous les photographes, amateurs et confirmés sont invités à participer.

Les bulletins de participation sont à retirer, à partir du 30 avril, chez les commerçants de Sanary et de Bandol, participant à l'opération (*affichette Photomed en vitrine*) ou dans les offices de tourisme de Sanary et Bandol.

Les dossiers de participation sont à remettre, avant le jeudi 13 juin – 18h, chez les commerçants concernés ou à la Maison du Festival de Sanary (quai Wilson – Espace des Baux)

Ces dossiers de participation doivent contenir : un tirage photo en A4 maximum, une légende, le bulletin de participation dûment complété.

Les envois par la Poste ne seront pas acceptés, ni ceux remis après le 13 juin 2013.

Un jury composé de personnalités représentatives du monde de la photographie se réunira le 16 juin prochain.

Les prix seront attribués selon les critères suivants :

- Parti pris esthétique
- Adéquation au thème
- Originalité de la proposition
- Technique employée

Les résultats seront proclamés dès le 17 juin.

Outre les lots remis (appareils et livres photo FUJIFILM, abonnements au magazine Images...), les gagnants verront leurs photos publiées sur le site internet de PHOTOMED.

LECTURE DE PORTFOLIOS

- **Photomed** propose aux photographes une lecture de portfolios :

vendredi 24 mai de 14h à 17h

samedi 25 mai de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h

dimanche 26 mai de 10h30 à 12h30

à la Maison du Festival, quai Wilson à Sanary.

Cette lecture se fera uniquement après inscription (*formulaire et modalités sur le site du festival*).

Elle s'adresse à tous les photographes, confirmés et professionnels, étudiants d'Ecoles d'Art... Chaque séance, d'une durée maximum de 20 minutes, donnera lieu à une appréciation critique du travail présenté et permettra de recueillir conseils et contacts utiles à la pratique photographique.

La liste des intervenants sera en ligne dès le mois d'avril sur le site

www.festivalphotomed.com

Protocole de lecture des portfolios

Lors de ces journées, chaque participant pourra présenter son travail sous forme de tirages ou sur son ordinateur personnel. Afin de ne pas nuire à la qualité de la consultation, il est conseillé de limiter le nombre d'images du portfolio.

La lecture des portfolios est payante ; 20 € par séance

Inscriptions et informations

portfolio@festivalphotomed.com

Tel : 06 22 32 10 10 ou 04 94 88 60 56

www.festivalphotomed.com

Entrée libre pour toutes les expositions

COMMENT S'Y RENDRE ?

En voiture

En provenance de Paris, Lyon ou Marseille
Autoroute A7, sortie Bandol ou Toulon

En avion

Aéroport de Toulon/Hyères
Aéroport de Marseille / Marseilles

En train

Gares : Toulon, Marseille
Gares locales : Bandol, Sanary sur Mer/Ollioules

Renseignements & Informations

Maison du Tourisme 04 94 74 01 04 / www.sanarysurmer.com
Office de Tourisme de Bandol 04 94 29 41 35 / www.bandol.fr
Hôtel des Arts - Toulon 04 94 91 69 18 / www.hdatoulon.fr

Contacts presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach

Martial Hobeniche

Flore Guiraud

photomed@2e-bureau.com

tel +33 | 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Contact Sanary-sur-Mer



Mairie Sanary-sur-Mer

Evelyne Meriadec : communication@sanarysurmer.com

tel +33 4 94 32 97 37